

# notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C<sup>ie</sup>, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne).

REUSSIR,  
c'est d'abord  
vouloir  
A. CARNEGIE

## M. et Mme Thomas BATA nous font l'honneur de leur visite

C'est le vendredi 19 avril dernier que notre Société avait le plaisir de recevoir M. et Mme Thomas Bata qui, profitant de leur récent voyage en France, avaient bien voulu nous consacrer quelques trop courts moments.

Accompagnés de M. F. Menick et de M. R. Vogt, Président-Directeur Général de Bata France, nos éminents visiteurs étaient accueillis par M. Levasseur, en outre certains produits que nous utilisons et particulièrement observé le fonctionnement de la presse à plateau magnétique.

Dans une visite détaillée des différents ateliers et services, M. et Mme T. Bata se sont vivement intéressés à nos méthodes de production ainsi qu'aux nombreux développements techniques mis en place par les sections spécialisées.

La collection leur fut soumise et Mme T. Bata, grâce aux pertinents conseils dispensés à nos modelistes, nous



Dans nos ateliers, M. Thomas Bata, entouré de MM. F. Menick, R. Vogt, Levasseur et de plusieurs chefs de service, a examiné certains produits que nous utilisons et particulièrement observé le fonctionnement de la presse à plateau magnétique.

lui bien nous faire bénéficier de l'immense expérience qu'elle possède en matière de mode et création, pour le plus grand bien de nos productions futures.

Une dernière conférence nous permit enfin d'évoquer le développement des affaires de notre Société dans le cadre de l'évolution économique de notre temps.

Nombreux sont ceux qui se souviennent des paroles prononcées par M. R. Vogt, lors de la mémorable journée du 12 février 1960, à l'occasion de l'émission et prestigieuse cérémonie de la remise des Médailles du Travail.



M. Thomas Bata s'intéressant à nos projets d'avenir. Mme S. Bata discute collection avec Mlle Serrier, MM. Grévin, Mellet et Dujardin.

grâce à l'alliance de trois Entreprises Françaises au sein d'une Organisation mondiale, nous avons pu devenir ce que nous sommes aujourd'hui, l'une des plus importantes usines de chaussures de France.

Nous tenons à exprimer ici, notre bien sincère reconnaissance à M. et Mme T. Bata pour l'intérêt qu'ils portent à l'exposition de notre activité, l'attention grandement facilitée par les nombreux conseils qu'ils ont bien voulu nous donner et dont nous les remercions bien vivement.

## 1<sup>er</sup> MAI

La Fête du Travail, favorisée par un beau temps, a connu un grand succès. Elle a été suivie par plusieurs milliers de personnes.



Vue partielle de la foule au Stade.

### LE MATIN

Dès l'aube, le temps s'annonçait beau. Il fut durant toute la journée et facilita les déplacements; aussi le Stade Neuvicois connut-il une très nombreuse affluence, peut-être même une affluence record. Il serait difficile d'évaluer la foule, mais dire que trois mille personnes se pressaient sur le terrain serait, inexactement au-dessous de la réalité.

Le matin, à Neuvic, à Planèze et aux alentours soufflait un vent de kermesse; joie régnait déjà et des croûtes sans cesse.

À 11 heures, la Messe du Travail avait réuni de nombreux fidèles. M. le Doyen Venozze, dans un sermon d'un esprit élevé, magnifia le travail qui s'est humanisé et rapproché toutes les classes de la Société, quelle que soient leurs opinions. La Chorale paroissiale se surpassa dans diverses interpréta-

## Le Lycée de jeunes filles de Mussidan parcourt nos ateliers

Le jeudi 25 avril, il nous a été agréable de recevoir quatre-vingt-dix élèves, de 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> années du Lycée de jeunes filles de Mussidan, accompagnées de Mlle Raynal, professeur de géographie et d'histoire.

Transportées par deux cars de notre Société, les visiteuses arrivèrent à 14 heures 20 et furent aussitôt dirigées vers le nouveau réfectoire. Là, M. Malige, remplaçant M. Levasseur, leur souhaita la bienvenue. Il fit un court historique de l'Entreprise, et donna quelques indications sur le trajet de la visite.

Après avoir posé devant l'objectif, elles furent divisées en trois groupes, le premier conduit par MM. Joseph et Lospinasse, le second par MM. Chamineau et Coscé, le troisième par MM. Guglielmini et Boutin, et elles partirent à la découverte des ateliers.

Un itinéraire avait été établi à leur intention et chaque groupe disposait de

lions et donna une signification particulière à l'effort sous des voiles rayées, excessivement belles qui, certainement, n'eurent jamais un aspect aussi attrayant.

### L'APRES-MIDI

Le stade avait fait une toilette des plus méritoires et, dès 14 h. 30, arrivaient les premiers visiteurs dont le nombre n'arrêta pas de croître. Le service d'ordre était assuré par nos braves gendarmes qui furent agréablement surpris pour canaliser les visiteurs. Il y en avait le long du camping et sur les divers accotements de la route, partant du pont et jusqu'au-delà du carrefour du lieu-dit Le Potéau.

Un coquet manège pour enfants fut constamment pris d'assaut et les serveurs des bars, buffets et buvettes se déposèrent inlassablement pour satisfaire rapidement toutes les demandes.

Les touches furent bien-tôt noires de monde, car chacun voulait suivre les matches de basket, de rugby et de football qui firent le public en haleine et dont on trouvera les complexes rendus par ailleurs. Le club, fut incontestablement la démonstration de football qui opposait le Motocub Périgourdin à Cadau-

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)



Au centre, MM. Mony et Blairon s'entretiennent des perspectives d'affaires avec M. Levasseur.

## ESPRIT D'EQUIPE

l'esprit d'équipe de tous ses travailleurs.

Une création du vingtième siècle: L'homme qui s'est fait lui-même. L'homme qui a surmonté les obstacles; qui s'est débattu; qui a réussi depuis la vente des journaux dans la rue, à parvenir aux postes élevés de la direction d'une entreprise ou d'un gouvernement. Cet homme-là, dit-on, est arrivé à force d'entêtement, de travail, de volonté de réussir. Il s'est fait seul. Il a eu la chance de ne pas se rater. Car, il fallait si peu de choses pour que le cours de l'existence devienne une maladie mortelle, un chef incompréhensif, ou même une période particulièrement heureuse qui incitait à l'abandon, à la facilité.

Il faut s'adapter aux événements qui ne peuvent pas toujours s'adapter à nous-mêmes. La réussite vient — personne ne dira le contraire — d'un concours curieux de circonstances: la place vacante au moment, une résistance physique inhabituelle, parfois un sourire du hasard, etc.

Ce sont les hommes qui font les circonstances. On ne réussit pas seul, car la réussite ne vient qu'avec l'aide d'autres hommes. Tel grand capitaine de l'industrie n'aurait pu donner à son affaire l'envolure qu'il faut, que grâce à sa valeur propre, bien sûr, mais aussi et surtout, grâce à la compétence de ses ingénieurs, de ses cadres, de ses contremaîtres, grâce à

serait qu'un vain mot. Le mérite nait dans les difficultés.

Un homme résout ses problèmes personnels en aidant les autres à résoudre les leurs. Chacun de nous n'a-t-il pas remarqué un jour, que pour chasser un animal, on se sert de sa propre force pour adoucir sa propre proie. Rien ne vaut que consoler un camarade? L'être humain, se développe en aidant.

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

## C'EST VOTRE CAMARADE QUI A RAISON

Vous avez tort de vous moquer de la manie — comme vous l'appeliez — de votre camarade qui collectionne un peu tout ce qui lui tombe sous la main.

C'est lui qui a raison. Si un soldat de plomb a été un jouet d'enfant, cent soldats de plomb constituent un ensemble pour vitrine, et mille soldats représentent une collection pour musée.

Un coiffage n'a aucune valeur, mais allez en chercher aux quatre bouts du monde, rassemblez-les, vous aurez une collection monnayable. Collectionner, c'est chaque fois faire un petit effort. Accumuler-les. Le progrès est le résultat d'efforts accumulés. Une réussite, c'est toujours la somme de petites réussites. Et un grand succès est composé d'une masse de petites réussites.

Nous avons connu un philatéliste qui ne collectionnait qu'un seul timbre — encore était-ce un timbre absolument sans valeur — car il avait eu trop longtemps au usage, à telle enseigne que les premiers plombs étant usés, il avait fallu les graver plusieurs fois.

Mais notre bonhomme avait monté une telle collection — montrant les diverses variétés de teintes et de dessins, et recouvrant les planches des diverses émissions — qu'il parvint à vendre, fort cher, sa collection et un manuscrit relatant ses commentaires et ses études sur le timbre en question.

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)



jac. Ce dernier devait l'emporter par 4 à 1. Ce sport que les Neuvicains connaissent peu fut fort prisé et fit l'admiration de tous.

**PRUDENCE**  
Promeneurs, bûcherons, soyez prudents: un gâste, et c'est le drame. Agriculteurs qui nettoyez vos haies, qui coupez les ronciers bordant les prairies...

**Lycée de jeunes filles**

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)  
cinq minutes par voie, écarté, ce cours devant être revenus assez tôt pour ramener le personnel à domicile.

par groupes quittant le terrain enchantés de leur victoire. Les trois suivants avaient une intense animation: la Fête du Travail 1963 entrain dans l'histoire.

Ce jour, fut dans le calme et la gaieté fut la complète réussite qui marqua dans les annales de l'Entreprise.



Le mariage pour enfants reçoit les premiers occupants au début de la manifestation.

**C'EST VOTRE CAMARADE QUI A RAISON**

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

Il n'entre cependant pas dans nos intentions de vous faire collectionner notre titre de fin de l'année. Nous ne comprenons pas non plus l'intérêt que peuvent avoir nos semblables, à savoir qu'il a gagné le Tour de France en 1926 ou une course à pied en 1922.

Il suffirait de collectionner chaque jour trois mots nouveaux d'une langue étrangère pour avoir un vocabulaire de plus de mille mots avant la fin de l'année.

Celui qui collectionne les billets de 10 francs met de l'argent de côté de façon à en avoir devant lui quand il devra se retourner.

Gravez-vous, jeunes amis, tout n'est que collection dans la vie. Quant à nous, nous collectionnons les sourires dans la vie, et sommes vraiment heureux quand nous en trouvons sur notre chemin.

Extrait de « Travail et Maîtrise »

**Avec nos retraités**

Nous avons décidé, il y a quelques temps, d'aller visiter chacun des retraités de l'Entreprise et, à ce sujet, avons dressé une liste afin qu'il ne puisse advenir d'omission.

Jusqu'à ces circonstances fortuites ont facilité nos investigations, avant d'entreprendre les déplacements envisagés.

C'est ainsi que ces temps derniers, comme vous le savez, nous avons pu contacter Gabriel Astaire et Louis Fillon; plus récemment, nous rendant au nouveau refectoire, en compagnie de notre photographe chargé de retenir sur sa pellicule un groupe d'étudiants venant nous rendre visite, nous avons rencontré Amélie Peyrouny qui se reposait sous sa charmillle.

Bien entendu, le moment était propice pour le photographe et pour bavarder quelques instants. Nous nous asseyons près d'elle et lui disons: « Venez-vous souvent combien de temps êtes-vous à la retraite? »

« J'ai quitté l'Entreprise en 1964. Comme le temps passe si vite, nous sommes qu'il me fallait trop, surtout, lorsque, comme vous, on se porte à merveille. Peut-être une ombre au tableau, cependant, c'est de vivre seule, quoique maintenant, une longue habitude vous ait fait oublier votre solitude? »

« C'est vrai, aussi, je dois dire que les jours les plus pénibles furent ceux qui suivirent la disparition de ma mère avec laquelle je vivais, mais le temps apaise bien des choses et si le souvenir des chers disparus est ineffaçable, il est moins obsédant que par le passé et se voit petit à petit. D'ailleurs, je ne suis seule que la nuit, et les maisons des voisins sont contiguës à la mienne. Une journée, mon frère, ma sœur, ma belle-sœur, mes neveux et nièces sont là »

tout près, et je vais les voir souvent. Par ailleurs, la route ne cesse de connaître une intense animation, et que d'amis, ai-je l'occasion de rencontrer et avec lesquels je m'entretiens! L'usine bourdonne à cinquante mètres de ma porte, le bruit des machines parvient nettement à mes oreilles. La silhouette m'indique l'heure et le remet dans

Je triole, je conds, je me, je vaits très souvent chez mes parents et il est bien rare que je ne me rende pas plusieurs fois par jour à Neuvy, d'ailleurs, la marche; la route est agréable et de surcroît, procure une diversion.

« C'est pour cette raison, Amélie, que nous avons le plaisir de vous



Amélie Peyrouny et notre reporter évoquent le passé.

l'ambiance des ateliers. Il me semble que mes activités professionnelles n'aient pas marqué d'arrêt, précisément à cause de la proximité de l'usine, de ceux que j'y connus et qui, de temps en temps, me ramènent certains faits bien lointains, ou me parlent des actualités.

reconter souvent sur ce parcours, preuve que vous êtes alerte et avez su rester jeune.

Comment employez-vous votre temps? »

Et sur ce, nous la quittons, non sans lui avoir souhaité de profiter encore très longtemps de sa retraite, qu'elle a bien méritée après plus d'un demi-siècle de loyaux services dans le même Entreprise.

**Jacques Chapeau n'est plus!**

Il s'est éteint, lundi 22 avril, à l'âge de 38 ans, après une maladie inexorable qu'il avait supportée calmement et dont il ne doutait pas de l'issue fatale.

vaît cessé de le marquer lui-même.

Entré parmi nous en mai 1958, il avait suivi plusieurs postes pour se familiariser avec nos méthodes, avant de se voir confier la conduite d'un atelier, d'abord, et ensuite de prendre la route en tant que démarqueur dans les prospections relevant du service de vente.

Le corbillard disparaissait sous les cotannes diversées, et il fallut avoir recours à un camion-automobile pour transporter (sous ses soutiens, marqués de sympathie).

Affable, intègre, aimant sa profession et tout ce qui avait trait à la chaussure, l'avenir semblait lui sourire au milieu des siens qu'il chérissait, lorsque le destin en décidait autrement.

Dans l'imposant cortège figurait, bien entendu, une délégation de notre Société, conduite par M. Levasseur, représentant aussi M. R. Vogt et comprenant: M. H. Faure, chef du service fabrication; Dubois, chef du personnel; Descoux,

Il est décidé chez ses parents, à Chalais (Charente), où ont eu lieu ses obsèques parmi une très nombreuse affluence de parents et amis, traduisant éloquemment la considération dont sa famille est entourée, et l'estime unanime qui n'a-



**PIETONS marez à gauche**

Sans être imposée, la marche à gauche est recommandée; ce sens de la marche est adopté dans la plupart des cas, susceptible d'appartenir au piéton une sécurité plus grande.

que des études ont été entreprises par l'organisme national de sécurité routière, afin de déterminer le pourcentage d'accidents qui surviennent aux piétons marchant à gauche et aux piétons marchant à droite de la chaussure. Le résultat de ces études doit permettre de dégager des conclusions utiles quant à la modification éventuelle de la réglementation.

**En vue de l'été, pour vos garçons**

Nous voici au mois de mai. Le printemps hat son plein et, déjà, il faut envisager l'été qui, parfois, devance l'heure qui lui est assignée dans le calendrier.

C'est un « Kneipp » monté « Stitchevon » fausse trépoint, semelle « Band », bride à boucle réglable, empiègne formant moccasin simulé et agréable de perforations; il ne



vos garçons d'un article qui puisse convenir aux deux saisons, et celui-ci nous paraît tout indiquée;

chef du service vente; Appetit, chef du service RST; Jamet, Martin, Saillard, Breau, Chamineau, Burger, Andersen, Dujardin et Lespinnasse. M. Chapeau, laisse une jeune veuve et deux enfants qui avaient encore tant besoin de lui, et comme nous voudrions que leur peine n'eût pas été inutile, nous y prenons tous! Si les mots sont parfois vains, n'ont-ils pas une tout autre signification lorsqu'ils viennent du cœur? Souhaitons que la Providence nous aide dans nos ardeurs alléguées par Mme Chapeau et les siens supportant courageusement leur douleur, que le temps passe à calmer, mais qu'il laisse les racines restent vivaces.

Il faut ajouter, déclare encore M. Marc Jacquenet

Nous leur renouvelons l'expression de nos sentiments et de nos condoléances profondément émus et attristés.

**ESPRIT D'EQUIPE**

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)  
dant son semblable à le développer. Fatigue de fabriquer des machines à laver, par exemple; si on ne peut le vendre assez bon marché pour que la plupart des familles en achètent.

parfois aussi, s'embranchent, et la voie unique devient une artère nationale. Dans une voie unique on ne peut pas doubler, pas croquer, pas faire marche arrière; on ne peut même pas faire de vitesse.

Il ne sert donc à rien de se croire isolé et d'agir en conséquence. L'égoïste croit se propre l'homme, alors que tout est accessible à un homme ayant de la volonté et de l'esprit de suite.

Un homme seul peut être comparé à l'enfant qui vient de naître. Il pourra se nourrir, vivre, mais il ne pourra pas s'améliorer. Aucun être humain ne peut se croire indispensable, mais la société des hommes s'impose. L'esprit d'équipe apporte la joie de vivre et la possibilité de continuer à vivre. L'égoïste c'est la solitude de l'âme. L'esprit d'équipe, c'est le moyen infatigable d'être vraiment des hommes. Alors, n'est-ce pas de notre devoir de nous dépenser pour le développer?

Il ne faut pas se laisser cloisonner par certains hommes vains, hardis, et qui ont l'air de se faire valoir en se montrant égoïstes, mais pendant que vous négociez et laissez passer tout de vous le mérite simple, modestie, timide et calme, que l'homme est digne d'être aimé. Chaque homme est notre semblable, et, comme tel, nous devons l'aider, car lui aussi nous aide. Il n'y a pas de chemin solitaire, et c'est de la vie est, heureusement jalonné de croisements. Les routes,

Imprimerie JUILLET - Neuvy-sur-Seine  
Le Directeur responsable: G. LEVASSEUR  
Rédacteur: J. LESPINASSE

